

Gender perspectives on vocational education : historical, cultural and policy aspects [ed. by Philipp Gonon et al.]

Autor(en): **Surdez, Muriel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

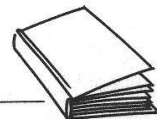
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



als individuell zu lösende Lebensaufgabe wahr – unabhängig davon, ob ihnen die «notwendigen Ressourcen zur Einlösung dieses Anspruchs» zur Verfügung standen und ob der Arbeitsmarkt valable Optionen zur Verfügung stellte. Der Übergang in den Beruf ist so als «sukzessiver Anpassungsprozess an die Möglichkeitsstruktur» (269) zu verstehen, in dem sich die Jugendlichen selber als individuelle Akteure erleben und Erfolge und Misserfolge mit verschiedenen Deutungsstrategien verarbeiten.

Im letzten Argumentationsschritt bezieht Sylvia Rahn die Ergebnisse der historischen Analysen auf die eingangs formulierten aktuellen Theorieprobleme zurück. Die Erträge der historischen Empirie legen zumindest dreierlei nahe: Erstens verlor der Beruf bereits in der untersuchten Periode das askriptive Kollektivmerkmal «weiblicher Naturberuf» (263) zu Gunsten einer individuell zu bewältigenden und mit Optionen versehenen Entscheidungsaufgabe, was bei jungen Frauen Bildung voraussetzte. Aber nicht nur die bildungstheoretische Variante des Berufsdiskurses, sondern auch die arbeitsmarktpolitische sorgte für die Normierung der Berufswahl und ermöglichte es, den Übergang in den Beruf als pädagogisches Problem zu definieren. Zweitens relativieren die Resultate die Sicht einer «intentionalen Implementierung» (270) eines weiblichen Übergangssystems, die davon ausgeht, dass die Schaffung von vollzeitschulischen Bildungsgängen die Mädchen vom Erwerbsystem ab- und auf die Familiengründung hinlenken sollte, und legen eine nach Berufsbereichen differenziertere Sicht nahe. Dagegen stützen die Resultate – drittens – die These einer historischen Kontinuität geschlechtsspezifischer Übergangsprobleme und relativieren damit gleichzeitig die Beck'sche Individualisierungsthese, die sich massgeblich auf die «Figur der

nichtindividualisierten Frau in der «Ersten Moderne»» (271) stützt und damit den Individualisierungsschub der «Zweiten Moderne» als nachgeholte Individualisierung der Frau begründet. Rahns Arbeit legt empirisches Material vor, das die Plausibilität der aktuellen Individualisierungstheorie zumindest in Frage stellt.

Verallgemeinernd liesse sich aus Letzterem auch schliessen, dass die Sozialwissenschaften einen sorgfältigeren Umgang mit komparativen Prozessbegriffen pflegen sollten. Nicht nur die Beck'sche Individualisierungsthese bewegt sich auf Glatteis, solange die historischen Vergleichsdaten fehlen. Ähnliches gilt auch für Prozessbegriffe wie beispielsweise Professionalisierung, Entstandardisierung und Akademisierung oder – gerade im Kontext der Bildungspolitik häufig verwendete – Prozessdiagnosen, etwa dass Kinder und Jugendliche «schwieriger» geworden seien, denen meist die historisch-komparative Bezugsgrösse fehlt.

Lucien Criblez (Zürich)

**PHILIPP GONON, KURT HAEFELI,
ANJA HEIKKINEN, IRIS LUDWIG (ED.)
GENDER PERSPECTIVES
ON VOCATIONAL EDUCATION
HISTORICAL, CULTURAL
AND POLICY ASPECTS**

PETER LANG, BERN 2001, 332 S., FR. 69.–, € 44,50

La problématique du genre dans l'enseignement professionnel reste une dimension peu explorée en sociologie de l'éducation et de la formation. Telle est la réflexion qui a conduit en 1999 des chercheurs suisses, allemands et scandinaves à mettre sur pied un colloque international et à publier les contributions issues de cette rencontre. L'intérêt de cette initiative, mais aussi sa difficulté, consiste à

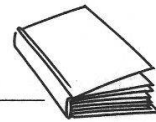
proposer un cadre d'interrogations à partir duquel il soit possible de mieux analyser l'établissement et la persistance des divisions sexuées dans ce secteur particulier du système d'enseignement.

La perspective développée dans l'introduction tout comme la plupart des articles insistent sur l'importance d'une approche ayant des dimensions aussi bien pratiques que théoriques, les premières l'emportant d'ailleurs quelquefois sur les secondes. Ils se proposent ainsi d'examiner dans quelle mesure et sous quelles formes les inégalités entre hommes et femmes subsistent en matière de formation professionnelle de base, malgré les politiques et programmes d'action qui tendent à les réduire; ils visent à montrer comment et avec quels effets cette «ségrégation» s'est constituée. Dans la construction de cette problématique, la comparaison entre les contextes suisses, allemands et scandinaves, centrée sur les professions soignantes comme cas exemplaire de «formation réservée aux femmes», s'avère une bonne piste à exploiter: elle met en évidence que les catégorisations et les hiérarchisations de genre, même si elles présentent «un air de famille» dans chaque pays, sont loin d'être une construction culturelle et historique complètement identique puisqu'elles sont issues de configurations sociales, économiques et politiques distinctes. Par exemple, selon les contextes nationaux, la profession d'infirmière peut être conçue et investie par et pour des femmes d'origine bourgeoise ou populaire, la scientification des formations et des savoirs infirmiers peut être plus ou moins poussée.

Il nous semble toutefois qu'un questionnement conceptuel plus élaboré serait nécessaire pour rendre compte des logiques de différenciation sexuée et de leur reproduction dans les institutions scolaires et dans les marchés du travail,

deux univers entre lesquels l'enseignement professionnel opère la jonction. Sur ce plan, quelques-unes des contributions présentent des optiques intéressantes. L'étude des modalités de carrière scolaire et professionnelle, des «choix» sexués qui y président, est un axe d'étude central. Sylvia Rahn l'appréhende en confrontant les transformations historiques de la signification biographique et de la prise en charge collective de l'orientation professionnelle des femmes avec les théories sociologiques contemporaines de l'individualisation des trajectoires privées et professionnelles. Il apparaît ainsi que la notion même de «choix» recouvre des registres et des pratiques différents pour les femmes et pour les hommes. Les rapports entre genre et professionnalisation constituent une autre voie d'analyse prometteuse. S'appuyant sur les travaux de sociologie des professions qui étudient les trajectoires de professionnalisation dans plusieurs secteurs d'activité, Christine Mayer repère les éléments historiques permettant de comprendre que la profession d'infirmière se soit moins rapidement «scientificisée» en Allemagne que dans d'autres pays. Dans la dernière contribution du volume, Lea Henriksson montre que les théories sociologiques sur les professions ont développé des types de discours qui tendent à occulter les relations de genre. Elle adopte par là une distance réflexive à partir de laquelle il est possible de relire avec profit l'ensemble des autres contributions.

Par rapport au traitement de la problématique annoncée dans le sous-titre de l'ouvrage, on soulignera en conclusion que l'axe «policy» est abordé quasi exclusivement dans ses modalités très contemporaines et à travers la vision fragmentaire de mesures politiques particulières; une moindre attention est accordée au rôle historique joué par les autorités publiques et les représentants profes-



sionnels dans la construction sexuée de l'enseignement. Les enjeux culturels de la différenciation sont eux principalement appréhendés à travers les concepts de «valeurs» et «d'identités». Ceux-ci prennent surtout une pertinence lorsque les traits caractéristiques d'occupations masculines et féminines sont étudiés simultanément pour être confrontés. A la croisée des perspectives historique, culturelle et politique, une interrogation complémentaire susceptible d'enrichir la thématique subsiste: est-ce que les divisions de genre sont plus ancrées, naturalisées, agissent avec plus d'efficacité symbolique dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement de niveau secondaire ou universitaire et si oui pourquoi?

Muriel Surdez (Fribourg)

BARBARA FRIEHS
DAS AMERIKANISCHE SCHULWESEN
ZWISCHEN MARKTIDEOLOGIE UND
STAATLICHER VERANTWORTUNG
STANDARDISIERUNG, PRIVATI-
SIERUNG UND WETTBEWERB ALS
REFORMPROGRAMM FÜR DAS
AMERIKANISCHE SCHULSYSTEM
(EUROPÄISCHE HOCHSCHUL-
SCHRIFTEN, REIHE 11, PÄDAGOGIK,
VOL. 841)

PETER LANG, FRANKFURT A. M. 2002, 213 S.,
FR. 56.-, € 35,30

Als 1983 die amerikanische National Commission on Excellence in Education *A Nation at Risk* publizierte und darin vor allem auf die starke Abhängigkeit der amerikanischen Volkswirtschaft und des Wohlstands der amerikanischen Bevölkerung von guten Resultaten des Bildungssystems aufmerksam machte, gleichzeitig den Zustand der Schulen aber in schwarzen Tönen schilderte, geriet die amerika-

nische Bildungspolitik in einen «Alarmzustand» – nicht unähnlich demjenigen, den Georg Picht knapp 20 Jahre zuvor mit *Die deutsche Bildungskatastrophe* in Deutschland ausgelöst hatte. Auf *A Nation at Risk* folgten weitere Krisendiagnosen, die insgesamt den Schulen Amerikas ein schlechtes Zeugnis ausstellten. *The Imperative of Educational Reform* – so der Untertitel der Analyse der *National Commission* – wurde ernst genommen und ein Reformprogramm für die amerikanischen Schulen (und die Lehrerbildung, die sehr schnell als einer der Hauptgründe für den schlechten Zustand der Schulen identifiziert wurde) ausgelöst, das bis heute nicht abgeschlossen ist. Zwar wird die wissenschaftliche Basis der Krisenrhetorik inzwischen mit guten Argumenten in Frage gestellt (vgl. etwa David C. Berliner, Bruce J. Biddle, *The Manufactured Crisis – Myths, Fraud, and the Attack on America's Public School*, Reading 1995), was den Reformaktivismus bislang jedoch kaum eingeschränkt hat.

Barbara Friehs gibt in ihrem Band einen guten Überblick über diese seit *A Nation at Risk* etablierten Schulreformen beziehungsweise Schulreformdiskussionen, die gleichzeitig von einer starken Ökonomisierungs- und Privatisierungs-«Welle» erfasst wurden. Sie ordnet die jüngeren Entwicklungen einerseits in eine längere Entwicklungsperspektive ein (Kapitel 2 und 3), andererseits interpretiert sie die Reformbemühungen auf dem Hintergrund eines Grundkonfliktes im amerikanischen Bildungswesen, der sich kurz so beschreiben lässt: “How can we be equal and excellent, too?” (22) Wesentliche Gründe für die Probleme des amerikanischen Schulsystems ortet sie in der Aufgabenteilung zwischen Bundesstaat, Gliedstaaten und Kommunen, die sich in der Finanzierung beziehungsweise der Abhängigkeit der Finanzierung des